

# Une conférence sur l'origine du lycée polonais méconnu de Villard-de-Lans

Mardi 7 février, le Lions club de Meylan Belledonne a organisé une conférence dans la salle du restaurant des Apprentis d'Auteuil, face à la gare de Grenoble, où une quarantaine de personnes avait pris place. Elle avait pour thème : "Pourquoi un lycée polonais à Villard-de-Lans ?". Cette conférence était dirigée par Stéphane Malbos, le fils du professeur Marcel Malbos, et dont le thème du lycée polonais Cyprian-Norwid de Villard-de-Lans, est trop méconnu des métropolitains.

C'est l'extraordinaire aventure de Zygmunt Lubicz-Zaleski à qui le gouvernement polonais, en exil en Angleterre en 1940, demande de fonder un établissement en zone libre, avec un objectif : protéger les jeunes réfugiés polonais, les éduquer, mais aussi continuer le combat. Le choix de Grenoble s'impose rapidement, ville universitaire, proche de la Suisse neutre, une ville où déjà de nombreux réfugiés de Varsovie sont installés. Mais plutôt que Grenoble, c'est à Villard-de-Lans, village plus discret, où l'on trouve de nombreux hôtels désertés depuis le début de la guerre, que le lycée voit le jour.

Le lycée polonais Cyprian-Norwid (du nom du grand poète écrivain polonais) est né et accueille, dès octobre 1940, ces jeunes ou moins jeunes réfugiés polonais, recrutés par la Croix-Rouge polo-



Une quarantaine de personnes ont participé à la conférence.

naise dans les camps de travail, pour qu'ils poursuivent leur éducation, passent le bac et deviennent la future élite de la Pologne d'après-guerre. Au début de l'aventure, une certaine méfiance entre les communautés polonaise et française existe. Mais tous, partageant des conditions de vie difficiles, se considèrent comme des Villardiens. Le respect et la fraternité s'installent, à tel point qu'ils se battent côte à côte contre les Allemands dans le Vercors et que les Polonais, au fil des mois, se considèrent comme des Villardiens.

Les professeurs sont des ingénieurs, des universitaires ou des jeunes diplômés qui dispensent une éducation novatrice dans ce lycée « pas comme les autres » et qui, pour certains d'entre eux, vont participer à la résistance dans le Vercors. Un lycée hors du commun, lieu de renouveau moral et de défense de la culture po-

lonaise, avec une activité culturelle et sportive intense et des spectacles qui rayonnent pendant cette période en Isère, jusqu'en 1946.

À la fin de la guerre, la Pologne devient communiste avec l'entrée de l'Armée Rouge à Varsovie en janvier 1945, et le lycée, un temps dirigé par Stefan Wrona, "l'œil de Moscou", ferme ses portes le 26 juin 1946. Certains élèves choisissent de rentrer au pays, en acceptant le joug soviétique et l'entrée dans la guerre froide... d'autres de rester en France ou de partir pour l'Angleterre.

Voilà en quelques mots, l'histoire du lycée polonais de Villard-de-Lans, "le foyer des libertés", qui faisait dire à André Ravix, un des facilitateurs de la présence polonaise en France : « Pendant six ans, Villard est devenu un coin de Pologne et ces Polonais sont devenus des Villardiens ».